

DALOU (1838-1902)

LE SCULPTEUR DE LA RÉPUBLIQUE

DOSSIER
DE PRESSE
MARS 2013

DU 18 AVRIL AU 13 JUILLET 2013



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

INFORMATIONS
www.petitpalais.paris.fr



Jules Dalou
Le Triomphe de la République (détail, la Justice)
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais
©Eric Emo / Petit Palais / Roger Viollet

Découvrez aux mêmes dates l'exposition :

«**Dalou. Regards sur le XVIII^e siècle**», au Musée Cognacq-Jay,

Et au Petit Palais :

«**Les Impressionnistes slovènes et leur temps (1890-1920)**»

et toujours «**Ziem, J'ai rêvé le beau**» (jusqu'au 4 août)



SOMMAIRE

Communiqué de presse de l'exposition - Petit Palais	p.3
Communiqué de presse de l'exposition parallèle - Musée Cognacq-Jay	p.4
Parcours de l'exposition du Petit Palais	p.5
Biographie de Jules Dalou	p.10
Activités autour de l'exposition	p.12
Informations pratiques	p.13

Visuels disponibles pour la presse auprès du service presse du Petit Palais

Mercredi 17 avril 2013

Visite de presse

de 11h à 13h

Inauguration

de 17h à 22h

Chargée des relations presse et des nouveaux medias

Caroline Delga-Souquières

caroline.delga@paris.fr

Tel : 01.53.43.40.14

Responsable Communication

Anne Le Floch

anne.lefloch@paris.fr

Tel : 01.53.43.40.21



COMMUNIQUÉ DE PRESSE du Petit Palais

Événement très attendu, l'exposition «Dalou. Le sculpteur de la République» **est la première exposition monographique consacrée à Jules Dalou (1838-1902)**. Elle devrait rendre à l'artiste sa place majeure dans l'extraordinaire mouvement qui porta la sculpture française du XIX^e siècle au sommet, à l'égal d'un Rude, d'un Carpeaux ou d'un Rodin.

Après une enfance parisienne modeste Dalou débute sa carrière sous le Second Empire. Mais elle est vite interrompue par la guerre de 1870 et la Commune de Paris à laquelle Dalou prend part. Contraint à l'exil, le sculpteur s'installe à Londres où il obtient un vif succès auprès des amateurs anglais. Il rentre en France en 1879, à la faveur de l'amnistie des communards. La Ville de Paris lui commande alors son œuvre la plus célèbre, *le Triomphe de la République* à l'esthétique révolutionnaire. Ce chef-d'œuvre qui trône à présent au centre de la place de la Nation, est **le premier d'une longue série de monuments publics** conçus par Dalou pour la capitale. Par ailleurs, comme tous les sculpteurs de son temps, il fournit pour une clientèle privée des bustes et des œuvres décoratives très appréciées.

Près de quatre cents œuvres seront présentées au Petit Palais : des sculptures, mais aussi des peintures, des dessins, des photographies et des documents en grande partie inédits. La majorité des sculptures provient du fonds d'atelier de l'artiste, acquis en 1905 par la Ville de Paris. Il offre **un panorama sans équivalent de la création de Dalou** et permet de retracer l'évolution de sa carrière. Des prêts provenant de collections publiques et privées en France et à l'étranger complètent l'ensemble et permettent d'évoquer toutes les étapes de la fabrication d'un monument et les « secrets d'atelier » d'un sculpteur du XIX^e siècle.

La visite se prolonge au musée Cognacq-Jay avec l'exposition «Dalou. Regards sur le XVIII^e siècle» qui rassemble environ trente-cinq œuvres de Dalou, librement inspirées par le XVIII^e siècle français. Elle les confronte aux œuvres d'artistes présentées dans les salles du musée Cognacq-Jay (Pigalle, Lemoyne, Houdon, Clodion...) et montre comment Dalou, bien que républicain convaincu, réinterprète l'héritage du dernier siècle de l'Ancien Régime.

L'exposition accompagne la parution du catalogue des sculptures de Dalou conservées au Petit Palais, (éditions Paris-Musées).

Commissariat

Amélie Simier, conservateur en chef et directrice des musées Bourdelle et Zadkine

Cécilie Champy-Vinas, conservateur du patrimoine au Petit Palais

Scénographe

Agence Jean-Michel Rousseau

Catalogue d'exposition

Amélie Simier, assistée de Marine Kisiel. *Jules Dalou. Le sculpteur de la République. Catalogue des sculptures de Jules Dalou conservées au Petit Palais*. Paris : éditions Paris-Musées, 2013, 69 euros.

Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



COMMUNIQUÉ DE PRESSE de l'exposition parallèle

Musée Cognacq-Jay

À l'occasion de la publication du catalogue raisonné du fonds Dalou conservé au Petit Palais, le Musée Cognacq-Jay accueille une sélection d'œuvres de ce grand sculpteur du XIX^e siècle, en les confrontant à ses propres collections du XVIII^e siècle. Trente-cinq terres cuites, plâtres et bronzes, issus des collections du Petit Palais et du Musée Carnavalet, sont présentés parmi les collections permanentes. Cette manifestation montre comment un grand artiste républicain du XIX^e siècle pouvait puiser son inspiration dans le siècle des Lumières, balançant entre l'exaltation des hauts faits de la Révolution et la nostalgie des grâces de l'art rocaille.

D'une famille parisienne modeste, « communard » en 1871, ce qui lui valut de s'exiler à Londres jusqu'en 1879, le sculpteur Aimé-Jules Dalou (1838-1902) commence sa carrière en France dans les années 1880. Artiste engagé, il eut à cœur de célébrer la République depuis ses origines, c'est-à-dire depuis la Révolution. Sa carrière est jalonnée de monuments ambitieux à la gloire des grands hommes de ce temps, de *Mirabeau répondant à Dreux-Brézé* le 23 juin 1789, l'un des épisodes fondateurs de la Révolution, en 1883, au *Monument à Hoche*, l'une des dernières commandes publiques passées à l'artiste en 1900.

Pendant son exil à Londres et après son retour à Paris, Dalou a également réalisé de nombreuses œuvres intimistes. Pour celles-ci, il se tourne vers un autre XVIII^e siècle, celui des grâces enfantines et des bacchanales. Ses portraits d'enfants, ses baigneuses et ses groupes mythologiques font écho aux créations de Boucher, Clodion ou Lemoyne.

En parallèle, le Petit Palais présente « Dalou. Le sculpteur de la République », première exposition monographique consacrée à l'artiste. Près de quatre cents œuvres seront présentées, en grande partie inédites, provenant de collections publiques et privées en France et à l'étranger.

Contact musée :

Benjamin Couilleaux, conservateur du patrimoine, Musée Cognacq-Jay
benjamin.couilleaux@paris.fr

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Sir Lawrence Alma-Tadema
Dalou, sa femme et sa fille
1876
© Musée d'Orsay

Célèbre en son temps pour ses monuments publics et ses admirables portraits, le sculpteur Jules Dalou est aujourd'hui mieux connu pour ses esquisses pleines de vie, conservées dans l'intimité de son atelier, et diffusées par le bronze après sa mort.

Section 1. Dalou célèbre et inconnu

Dalou est décrit par ses proches comme un homme à la fois humble et fier, menant l'existence modeste d'un travailleur acharné et toujours insatisfait de ce qu'il produit, intransigeant pour les autres. Quelques amis ont laissé des portraits émouvants de cet homme austère : une eau-forte d'Alphonse Legros, un tableau d'Alma-Tadema qui le montre entouré de sa femme et de leur fille unique (musée d'Orsay), un buste d'Auguste Rodin (musée Rodin), mais aussi une biographie de Maurice Dreyfous parue un an après sa mort. Des photographies qu'il conservait dans son atelier viennent compléter ce portrait d'un artiste secret qui ne voulait exister que par son art.

Section 2. a. Les débuts d'un sculpteur

Fils d'un ouvrier parisien, Jules Dalou passe son enfance dans un environnement modeste. Ses dons artistiques sont remarqués par Jean-Baptiste Carpeaux qui le fait entrer à l'École impériale et spéciale de dessin appelée aussi « Petite École ». Destinée à former des artisans d'art, la « Petite École » accueille aussi de jeunes artistes, dont les plus célèbres ont pour nom Auguste Rodin ou Henri Fantin-Latour. Elle dispense des cours d'anatomie et de dessin qui constituent une excellente initiation à l'enseignement académique. En 1853, toujours sur les conseils de Carpeaux, Dalou entre à l'École des Beaux-Arts, où il se fait remarquer par son ardeur au travail. Mais, malgré plusieurs tentatives entre 1861 et 1865, il échoue à remporter le prix de Rome, récompense suprême qui lui aurait permis de parfaire sa formation dans la Ville Eternelle. En 1866 Dalou renonce définitivement à se présenter : il épouse une jeune couturière, Irma Vuillier et abandonne ainsi momentanément ses ambitions artistiques, dans l'attente d'un succès qui mettra plusieurs années à venir.

Section 2.b. Premiers succès

Dès ses années d'études à l'École des Beaux-Arts, Dalou s'emploie à divers travaux « alimentaires ». Il commence par travailler chez un naturaliste-empailleur, avant de s'engager comme modelleur chez les frères Fannièrre, orfèvres et ciseleurs. En 1864, il est engagé par l'architecte Pierre Manguin sur le chantier de l'hôtel de la marquise de la Païva situé sur les Champs-Élysées (l'actuel Travellers' Club). *L'Ève* en marbre présentée à l'exposition constitue une variante de la *Bacchante* réalisée pour l'hôtel de la célèbre courtisane. Avec ce marbre très séduisant, Dalou, encore influencé par Carpeaux, démontre sa virtuosité technique. En parallèle, dès 1861, Dalou commence à présenter des œuvres au Salon. Le succès vient en 1870, année où Dalou choisit d'exposer une *Brodeuse*, achetée par l'État. Il semble alors avoir trouvé sa voie et abandonne les sujets conventionnels, tirés de l'Antiquité et de la mythologie, pour des sujets réalistes que lui inspirent son environnement quotidien et familial.



Auguste Rodin
Portrait de Jules Dalou
1883
© Christian Baraja / musée Rodin, Paris



Aimé-Jules Dalou
Boulonnaise allaitant son enfant
 Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris,
 Petit Palais
 © Eric Emo / Petit Palais / Roger Viollet



Aimé-Jules Dalou
Buste d'Auguste Vacquerie,
 1887
 Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris,
 Petit Palais
 © Eric Emo / Petit Palais / Roger Viollet



Aimé-Jules Dalou
Le Triomphe de la République, 1879
 Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris,
 Petit Palais
 © Eric Emo / Petit Palais / Roger Viollet

Section 2.c. La Commune

La guerre de 1870 et la Commune interrompent brutalement la carrière du jeune sculpteur. De ses origines modestes, Dalou garde toute sa vie un fervent sentiment républicain. Il se considère comme un ouvrier, un enfant du peuple de Paris dont il défend farouchement les valeurs. En 1871 Dalou prend parti pour les Communards et devient membre de la Fédération des artistes créée par Gustave Courbet. Avec la chute de la Commune en mai 1871 et la répression très dure qui s'abat sur les Communards, la situation de Dalou est compromise. En juillet 1871, le sculpteur choisit alors l'exil et part pour Londres, avec sa femme et sa fille Georgette âgée de quatre ans.

Section 3. La parenthèse anglaise

Exilé à Londres entre 1871 et 1879, Jules Dalou y est accueilli chaleureusement. Dès 1872, le jeune Français fait parler de lui dans les Salons de la Royal Academy. Chargé de l'enseignement du modelage dans deux écoles d'art, Dalou marquera, directement ou par le truchement de son successeur Edouard Lantéri, la jeune génération des sculpteurs anglais. Les sujets que Dalou aborde pendant l'exil sont très largement liés à la sphère intime. Ils correspondent à la fois à l'importance que revêt sa vie familiale, et au goût de ses commanditaires : des financiers ou des propriétaires terriens, qui voient en lui un artiste dans la tradition des sculpteurs du XVIII^e siècle français que leurs aïeux affectionnaient. De la *Parisienne allaitant* à *Une Boulonnaise allaitant*, Dalou décline toutes les facettes d'une scène de genre exaltant le sentiment maternel partagé dans toutes les classes sociales. Ces recherches donnent naissance aux deux commandes majeures de son séjour anglais. D'une part, un monument public : la *Charité*, groupe en marbre représentant une mère allaitant un nourrisson et protégeant un jeune enfant, qui surmonte une fontaine de la City de Londres. D'autre part, un monument funéraire à la mémoire de cinq petits-enfants de la reine Victoria morts en bas âge pour la chapelle privée de Windsor. Après son retour en France, Jules Dalou reprendra très rarement ces sujets, liés pour lui à une époque révolue de sa vie.

Section 4. Retour en France, les portraits

Les portraits représentent environ un tiers de la production de Jules Dalou. Beaucoup sont faits par amitié ou en gage de reconnaissance, comme le buste du professeur Charcot (salon de 1884) ou celui de l'écrivain et journaliste Auguste Vacquerie (salon de 1887), deux proches du sculpteur. D'autres sont des portraits de commande : lors de l'exil Dalou réalise ainsi plusieurs bustes d'aristocrates britanniques. Les bustes modelés en Angleterre constituent un ensemble remarquable ; la terre est alors le matériau de prédilection du sculpteur, qu'il maîtrise avec une virtuosité digne des grands portraitistes français du XVIII^e siècle. Le buste de Lady Alma-Tadema (musée d'Orsay) en constitue un magnifique exemple : réalisé en 1875 il fut donné par Dalou à son ami, le peintre Alma-Tadema qui offrit en échange un Portrait de Dalou et de sa famille, également présenté dans l'exposition.

Section 5.a. 1879 : le sculpteur de la République

La fin du XIX^e siècle est un âge d'or pour la statuaire monumentale, qui envahit les rues, les façades et l'intérieur des édifices. Le *Triomphe de la République*, l'œuvre majeure de Dalou, s'inscrit pleinement dans le vaste mouvement qui voit les rues et les places se peupler de monuments à la gloire du régime républicain.



Aimé-Jules Dalou
Le Triomphe de la République (détail, *la Justice*)
 Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais
 ©Eric Emo / Petit Palais / Roger Viollet

Considéré aujourd’hui comme un des chefs-d’œuvre de la sculpture française, le monumental *Triomphe* en bronze orne toujours la place de la Nation à Paris et sa silhouette demeure familière aux habitants de la capitale. La maquette en plâtre conservée au Petit Palais a été présentée par Dalou au concours ouvert pour un monument à la République à Paris en 1879 ; non retenue, elle est néanmoins choisie par les conseillers municipaux pour orner la place de la Nation. Dalou conçoit un monument gigantesque : 12 mètres de haut, 22 de long, 12 de large ; les figures faisant environ 4,50 m de haut. Le sculpteur mettra vingt ans à réaliser l’œuvre définitive en bronze. L’inauguration du monument en novembre 1899 donne lieu à une grande fête républicaine, dont une peinture de Victor Marec (musée Carnavalet) nous garde le souvenir. Charles Péguy qui relate l’évènement dans les *Cahiers de la Quinzaine s’enthousiasme* pour la République de Dalou, cette République « vivante », « triomphante », « parfaite » bien loin des représentations convenues de l’imagerie officielle.

Section 5. b. 1883, “Le Salon de Dalou”

Le Salon, lieu d’exposition annuel fréquenté par un très large public, est pour Dalou comme pour beaucoup de ses contemporains le théâtre où prouver son talent.

Après le succès du *Triomphe de la République* en 1879, l’artiste expose deux hauts reliefs monumentaux en plâtre au Salon de 1883 : *Mirabeau répondant à Dreux-Brézé* (commande de l’État pour la Chambre des Députés, le bronze est actuellement à l’Assemblée nationale), et *La Fraternité* (acquis par la Ville de Paris, actuellement à la mairie du X^e arrondissement). Le succès de ces œuvres est tel que le critique d’art Philippe Burty nomme ce moment important de la vie artistique parisienne « le Salon de Dalou ». L’artiste recevra la médaille d’honneur du Salon et sera fait chevalier de la Légion d’Honneur. Le musée des Monuments Français conserve une exceptionnelle épreuve du *Mirabeau* réalisée en 1942 ; l’exposition en présente un fragment d’autant plus important que le modèle exposé au Salon a disparu pendant la Première Guerre mondiale dans le bombardement de la ville de Toul où il était déposé.



Aimé-Jules Dalou, *Tête d’homme*, 1882
 Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais
 ©Eric Emo / Petit Palais / Roger Viollet

Section 5.c. Les monuments aux grands hommes

Pour Jules Dalou, le monument public est le cœur de son ambition artistique ; c’est un vecteur de ses idéaux politiques ; c’est enfin ce qui fera passer son nom à la postérité. Il consacre aux monuments une large partie de son temps et de son énergie, en retirant plus de gloire que d’argent ; souvent, il ne facture pas sa contribution. La forme des monuments peut varier, le principe le plus fréquent est de jucher sur un piédestal l’homme célèbre – en pied, ou en buste. Les nombreuses études dessinées et modelées au fil de sa carrière constituent une sorte de bibliothèque de laquelle il tire des figures, allégoriques (Apollon, le Temps, la Gloire pour le *Monument à Eugène Delacroix*) ou réelles (des ouvriers pour le *Monument à Jean-Charles Alphand*), associées pour former une nouvelle composition.

Section 5.d. La fabrique du monument

La fabrique d’une œuvre monumentale s’inscrit dans un temps long, qui va de l’esquisse soumise à la commande ferme, de la maquette à l’œuvre en pierre, marbre, ou bronze. La conception du *Monument à Léon Gambetta* de Bordeaux (1900-1905) est un bon exemple de la genèse d’un monument sculpté. Tout commence avec des esquisses sur papier ou en terre. Le sculpteur puise dans le réper-



Aimé-Jules Dalou, *Monument à Jean-Charles Alphand*, 1893-1894
 Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais
 ©Eric Emo / Petit Palais / Roger Viollet



Aimé-Jules Dalou,
Triomphe de Silène
Jardin du Luxembourg, dépôt du Musée
d'Orsay au Sénat,
©COARC/Jean-Marc Moser



Aimé-Jules Dalou,
Bacchanale, Fontaine du jardin Fleuriste
Musée des Beaux-Arts de la Ville de
Paris, Petit Palais
©Patrick Pierrain / Petit Palais / Roger
Viollet



Aimé-Jules Dalou, *Baigneuse*
Musée des Beaux-Arts de la Ville de
Paris, Petit Palais
©Eric Emo / Petit Palais / Roger Viollet

toire de formes qu'il s'est constitué - ses nombreux dessins et esquisses en terre - pour élaborer la composition d'ensemble. Il soumet alors une ou plusieurs maquettes au commanditaire qui valide chaque étape de la réalisation. Un monument met en jeu de nombreux intervenants : le sculpteur mais aussi ses assistants, des mouleurs, metteurs au point, praticiens, fondeurs...

Section 6. Les œuvres décoratives

L'iconographie de l'œuvre « décorative » de Dalou nous semble aujourd'hui bien éloignée des thèmes républicains privilégiés par le sculpteur pour les monuments publics qui ont assuré son renom. En fait, Dalou répond au goût d'une riche clientèle privée, avide de « néo-Renaissance » ou de « néo-Louis XV ». Il reprend des sujets maintes fois traités par les maîtres des XVII^e et XVIII^e siècles, avec une prédilection pour les scènes mythologiques, comme les Bacchanales ou le thème des Baigneuses dont le Petit Palais conserve une magnifique série. Le travail d'ornementation sur les façades, les groupes décoratifs destinés au marché privé sont bien souvent, dit son biographe Dreyfous, un « pensum » dont l'exécution fait vivre la famille, mais qui éloigne l'artiste de sa grande ambition : le monument public. Cependant l'artiste parvient à deux reprises à conjuguer veine mythologique et statuaire monumentale. Une première fois avec la *Bacchanale* acquise par la Ville de Paris pour le jardin des serres d'Auteuil, dont le modèle en plâtre à grandeur, conservé d'ordinaire en réserve, est présenté spécialement pour l'exposition. Une deuxième fois, avec le majestueux *Triomphe de Silène*, dont le monumental groupe en bronze, bien connu des promeneurs du jardin du Luxembourg, a été prêté de façon exceptionnelle au Petit Palais, avec l'accord du musée d'Orsay et du Sénat, ses propriétaires et dépositaires respectifs. Le *Triomphe de Silène* est l'une des œuvres que Dalou aurait le plus aimées. Démonstration impressionnante de virtuosité dans le rendu du mouvement, le *Triomphe de Silène* constitue aussi un vibrant hommage à Rubens et à la tradition flamande.

Section 7. Le monument inachevé : le Monument aux ouvriers

Premier ouvrier de l'œuvre de Dalou, un forgeron, symbole du Travail, pousse le char du *Triomphe de la République* (1879). C'est l'inauguration en 1889 du modèle plâtre de ce monument, récupérée à des fins politiques, qui suscite chez lui le désir d'élever un monument à la gloire de ce peuple ouvrier dont il est issu. Pensé dès 1889, le projet prend forme peu à peu, alimenté par les scènes quotidiennes que le sculpteur observe à Paris sur ses chantiers et lors de ses déplacements.

Des esquisses d'ouvriers et de paysans s'accumulent dans ses carnets et sur ses étagères. La forme même du monument s'élabore dans le secret de l'atelier. Aucun de ses amis n'en connaît l'existence, sinon ses collaborateurs les plus proches.

Le monument ne verra pas le jour. Celui de Dalou, conçu dans son temps libre, est ralenti par la mort de son épouse, puis par son propre déclin, qui le pousse à finir ses travaux en cours pour laisser à sa fille de quoi vivre. Unique figure achevée, le Grand Paysan est présenté après sa mort à la Société Nationale des Beaux-Arts (SNBA) de 1902. De ce projet personnel inabouti de Jules Dalou, il reste une centaine d'études, d'esquisses et de maquettes conservées dans le fonds du Petit Palais. Pour la première fois depuis 1935, elles sont exposées dans leur ensemble, à côté des dessins et documents de travail accumulés par le sculpteur et conservés ensuite par son praticien Auguste Becker.

Section 8. Dalou après Dalou



Aimé-Jules Dalou
Projets pour un Monument aux ouvriers
©Collection particulière



Aimé-Jules Dalou,
Ouvrier poussant un bloc
Entre 1891 et 1895
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris,
Petit Palais
©Eric Emo / Petit Palais / Roger Viollet



Aimé-Jules Dalou, *Torse de femme*
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris,
Petit Palais
©Eric Emo / Petit Palais / Roger Viollet



Aimé-Jules Dalou, *Torse de Junon*
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris,
Petit Palais
©Eric Emo / Petit Palais / Roger Viollet

Jules Dalou considérait qu'une œuvre était faite pour un matériau. Il consent néanmoins à donner quelques modèles pour une édition céramique restreinte à la manufacture Haviland (*Parisienne allaitant*), et crée pour la manufacture de Sèvres deux vases monumentaux (*Ronde d'enfant* et *l'Age d'or*, 1888-1889). Peu de temps avant sa mort, il concède à la maison Susse l'édition en bronze de trois œuvres.

Se fondant sur ce précédent, ses exécuteurs testamentaires, qui ont à cœur de faire vivre l'œuvre de Dalou en la diffusant, passent contrat dès 1902 avec trois éditeurs de bronze : les maisons Susse, Hébrard et Houdebine, ainsi qu'avec la manufacture de Sèvres. Ils s'entendent aussi avec Auguste Becker, le praticien et ami de Dalou qui veille sur l'atelier, pour la pratique de quelques marbres.

En 1905, la Ville de Paris achète le fonds d'atelier du sculpteur. La salle Dalou est inaugurée le 13 décembre 1905, en même temps qu'une salle consacrée au peintre Félix Ziem (exposition « Félix Ziem. J'ai rêvé le Beau » également au Petit Palais du 14 février au 4 août 2013.). L'achat du fonds par la Ville rend hommage à un sculpteur qui a tant œuvré pour la capitale et consacre le travail de mémoire entrepris par les ayant-droits. C'est ainsi, autant que par ses monuments et son engagement républicain, que Jules Dalou est aujourd'hui connu, et que ses œuvres sont toujours collectionnées.



Aimé-Jules Dalou, *Le Grand Paysan*,
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris,
Petit Palais
©Eric Emo / Petit Palais / Roger Viollet



Biographie de Jules Dalou

Extrait tiré de la biochronologie rédigée par Marine Kisiel dans le catalogue *Jules Dalou. Le sculpteur de la République. Catalogue des sculptures de Jules Dalou conservées au Petit Palais*. Paris, éditions Paris-Musées, 2013.

1838

- Naissance à Paris de Aimé-Jules Dalou, fils de Denis Dalou, ouvrier gantier, et Joséphine Cambier.

1852

- Sur les conseils de Carpeaux, Dalou entre à la Petite Ecole, Ecole nationale et spéciale de dessin, de mathématiques, d'architecture et de sculpture d'ornements, appliqués aux arts industriels.

1853

- Dalou entre à l'Ecole des Beaux-Arts. Il fréquente les ateliers d'Abel de Pujol et de Duret.

1864

- Dalou est recruté par l'architecte Pierre Manguin pour participer au chantier de l'hôtel de la marquise de Païva, 25 avenue des Champs-Élysées.

1866

- Pour s'assurer un revenu fixe, Dalou s'engage comme ouvrier modelleur chez les frères Fannièrre, orfèvres et sculpteurs-ciseleurs.
- juillet, Dalou épouse Irma Pauline Vuillier, couturière. Le jeune couple s'installe au 102 rue du Cherche-Midi ; leur fille unique Georgette naîtra l'année suivante.

1870

- La *Brodeuse* de Dalou apporte, au Salon, ses premiers succès à son auteur. L'Etat l'achète et en commande le marbre. La guerre franco-allemande puis la Commune entravent sa réalisation.

1871

- Dalou rejoint la Fédération des gardes nationaux. Pendant la Commune, il est membre du Club Républicain du 6^e arrondissement de Paris et de la Fédération des artistes. Il est nommé conservateur au musée du Louvre.
- Les communards sont pourchassés ; le 6 juillet, Dalou obtient un passeport et s'exile à Londres avec sa femme et sa fille.

1872

- Au Salon de la Royal Academy, Dalou connaît son premier succès avec *Jour des Rameaux* à Boulogne.

1873

- Dalou produit une *Paysanne française allaitant son enfant*, terre cuite de 2 mètres, qu'il envoie au Salon de la Royal Academy. Les commandes se succèdent : bustes et statuettes, tandis que les sujets féminins (*Brodeuses*, *Baigneuses*, *Liseuses*) trouvent aisément acquéreur.

1874

- mai 1874, le 3^e Conseil de Guerre condamne Dalou, par contumace, aux travaux forcés à perpétuité.

1877

- avril : Dalou reçoit la commande d'un groupe de marbre, *Charity*, destiné à orner une fontaine installée près du Royal Exchange de Londres ; il est installé en 1879.
- mai : Dalou devient professeur de modelage à la National Art Training School de South Kensington . juillet : la reine Victoria accepte la maquette du monument commémorant la mort de ses petits-enfants, qu'elle a commandé à Dalou pour sa chapelle de Frogmore House, à Windsor

1879

- avril : la Ville de Paris met au concours une allégorie monumentale de *la République* ; l'envoi de Dalou ne sera pas retenu par le jury.
- mai : Dalou apprend qu'il est gracié.

1880

- avril : la famille Dalou revient s'installer définitivement à Paris, 22 avenue du Maine.
- juin : commande par la Ville de Paris du groupe monumental du *Triomphe de la République* pour la place de la Nation.

1881

- octobre : grâce à Léon Gambetta, Dalou reçoit la commande du bas-relief *Mirabeau* répondant à Dreux-Brézé pour le Palais-Bourbon



1883

- Le « Salon de Dalou » : grand succès des plâtres des bas-reliefs *Etats Généraux, séance du 23 juin 1789* et de *La Fraternité* (alors intitulé *La République*) .
- juillet : la Ville de Paris acquiert le bas-relief de *La Fraternité* ; Dalou est fait chevalier de la Légion d'honneur

1885

- Exposé au Salon, le plâtre du Triomphe de Silène ne trouve pas acquéreur ; il y présente aussi le tombeau de Blanqui destiné au Père-Lachaise
- mai : Dalou reçoit la commande du Monument à Delacroix

1886

- au Salon, Dalou envoie un projet de tombeau de Victor Hugo destiné au Panthéon.

1888

- Commande par la manufacture de Sèvres de deux modèles de vases monumentaux.

1889

- A la Centennale de l'Exposition universelle, Dalou est représenté par ses deux plus importants reliefs (*Etats généraux, séance du 23 juin 1789* [Mirabeau] et *La République* [*La Fraternité*]), par le tombeau de Blanqui ainsi que par deux bustes. Dalou reçoit un Grand Prix.
- septembre : *Le Triomphe de la République* est inauguré une première fois, dans sa version en plâtre. Un grand défilé républicain est organisé autour du modèle à grandeur. Le président de la République, Sadi Carnot, remet à Dalou la croix d'officier de la Légion d'honneur.
- Dalou entame le travail – inachevé, mais auquel il consacre ses loisirs jusqu'à son décès – du *Monument aux ouvriers*

1890

- La duchesse de Gramont commande un groupe pour son hôtel particulier : *Le Passage du Rhin*.
- au premier Salon de la Société nationale des Beaux-Arts, Dalou envoie entre autres le modèle de la statue de Victor Noir pour le Père-Lachaise.
- octobre : le *Monument à Delacroix* est inauguré dans les jardins du Luxembourg.

1891

- Au Salon de la SNBA, Dalou expose la *Bacchanale* qu'achète la Ville de Paris.
- 3 juillet : commande du *Monument aux orateurs et aux publicistes de la Restauration* pour le Panthéon ; le monument reste inachevé à sa mort.
- 15 juillet : le tombeau de Victor Noir, que Dalou exécute gratuitement, est inauguré au cimetière du Père Lachaise

1896

- la veuve de Charles Floquet confie à Dalou l'exécution d'un monument à la mémoire de son époux, destiné au Père-Lachaise.

1897

- La version en bronze du *Triomphe de Silène*, commandée par l'Etat, est exposée à la SNBA où elle est bien accueillie.

1898

- mars : l'Automobile Club de France commande à Dalou un monument à la gloire d'Emile Levassor.
- juillet : commande formelle des deux groupes de *Lions* du pont Alexandre III.

1899

- mai : Dalou autorise des reproductions en bronze par le fondeur Susse de trois de ses œuvres : le bas-relief des *Châtiments*, le *Lavoisier* de la Sorbonne et La *Chanson* de l'Hôtel de Ville.
- 19 novembre : la version en bronze du *Triomphe de la République* est inaugurée, avec un défilé d'ouvriers, syndicats, maires et loges maçonniques.

1900

- Commande d'un monument à Gambetta pour la ville de Bordeaux, et d'un monument au général Hoche pour Quiberon.
- septembre : les testaments de Dalou, de sa femme et de sa fille, instituent l'Orphelinat des Arts légataire universel du dernier survivant d'entre eux.
- A l'Exposition universelle, Dalou est présent avec huit portraits.

1902

- 15 avril : Dalou meurt à son domicile du 22 avenue du Maine, à Paris.

1905

- 2 juin : le fonds d'atelier Dalou est acheté par la Ville de Paris pour le musée du Petit Palais. En décembre, la salle Dalou est inaugurée au Petit Palais.

LES ACTIVITÉS



Aimé-Jules Dalou, *Parisienne allaitant*,
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais
©Eric Emo / Petit Palais / Roger Viollet

Visite conférence

Durée 1h30. Sans réservation. 4,50€ + billet d'entrée dans l'exposition
Mardi, jeudi à 14h30
Mai : 2, 7, 16, 21, 30
Juin : 4, 13, 18, 27
Juillet : 2, 11

Dalou, le sculpteur de la République

Journée d'étude en préparation le 18 juin à l'auditorium du Petit Palais

Cycle de promenades-ateliers avec Jules Dalou

Menée par une plasticienne, cette promenade propose deux jours en dessin entre l'exposition et les œuvres de l'artiste disséminées dans Paris, du jardin du Luxembourg au cimetière du Père Lachaise en passant par la place de la Nation.

Cycle de 3 séances sur 2 jours. Tarif 32,50€ (6,50x5) + billet d'entrée dans l'exposition
1^{er} jour de 10h à 12h : visite de l'exposition avec une plasticienne et une conférencière, avec dessin face aux œuvres. De 13h30 à 17h30 : parcours dessin avec la plasticienne au jardin du Luxembourg

2^e jour de 13h30 à 17h30 : parcours dessin au cimetière du Père Lachaise et place de la Nation

Sur réservation au 01 53 43 40 36 du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 16h ou par courriel à dac-serviceeducatifetcultureldupetitpalais@paris.fr

Mai : 2 et 3

Juillet : 2 et 3

Cycle de visites-ateliers inter-musées

« Jules Dalou, du regard sur le XVIII^e siècle au sculpteur de la République »

Entre le musée Cognacq-Jay avec « l'exposition Dalou (1838-1902), regards sur le XVIII^e siècle » et le Petit Palais avec l'exposition « Jules Dalou (1838, 1902), le sculpteur de la République ».

Cycle de 4 séances sur 2 jours. 16,80€ + billet d'entrée dans chaque exposition

Sur réservation au 01 40 27 07 21, du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 ou par courriel à reservation.cognacq-jay@paris.fr

Samedi à 11h15 et 14h30

29 juin : à 11h15 visite de l'exposition au musée Cognacq-Jay (durée 1h30), à 14h30 atelier séance de croquis face aux œuvres suivis d'un atelier de modelage (durée 2h).

6 juillet : à 11h15 visite de l'exposition au Petit Palais (durée 1h30), à 14h30 atelier séance de croquis face aux œuvres suivis d'un atelier de modelage (durée 2h).

GROUPES D'ADULTES

Sur réservation (au moins un mois avant la date souhaitée) au 01 53 43 40 36 du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 16h. 30 personnes maximum

Visite conférence

Durée 1h30. Tarif : PT 91€, TI 68,50€, TR 45€ + entrée

GROUPES SCOLAIRES (à partir du CE2)

Sur réservation (au moins un mois avant la date souhaitée) au 01 53 43 40 36 du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 16h. 30 personnes maximum

Visite découverte

Durée 1h30. 30€



Dalou (1838-1902), le sculpteur de la République

Exposition présentée au Petit Palais
du 18 avril au 13 juillet 2013

OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le jeudi jusqu'à 20h
Fermé le lundi et les jours fériés

TARIFS

Entrée gratuite dans les collections permanentes
Entrée payante pour les expositions temporaires

Tarifs de l'exposition - Billet couplé avec l'exposition Les impressionnistes slovènes et leur temps (1890-1920)

Plein tarif : 8€

Tarif réduit : 6€

Demi tarif : 4€

Gratuit jusqu'à 13 ans inclus

CONTACT PRESSE

Caroline Delga

Tél : 01 53 43 40 14

caroline.delga@paris.fr

RESPONSABLE COMMUNICATION

Anne Le Floch

Tél : 01 53 43 40 21

anne.lefloch@paris.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

PETIT PALAIS

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston Churchill - 75008 Paris

Tel: 01 53 43 40 00

Accessible aux personnes handicapées.

Transports

Métro: lignes 1 et 13

Station Champs-Élysées Clémenceau

RER : ligne C, station Invalides

Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

www.petitpalais.paris.fr

Activités

Renseignements et réservations

Tél : 01 53 43 40 36

Du mardi au vendredi de 10h à 12h

et de 14h à 16h

Programmes disponibles à l'accueil.

Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition.

Café Restaurant « le jardin du Petit Palais »

Ouvert de 10h à 17h15

Librairie boutique

Ouverte de 10h à 18h

Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation